

LU

Les jeunes travailleurs et la lecture

La Documentation Française

Nicole Robine, 1984

L'ouvrage que Nicole ROBINE vient d'écrire est une excellente introduction à l'université d'été de cette année dont le thème est "la lecture et ses exclus".

Nicole ROBINE a fait une enquête sur les rapports entretenus avec l'imprimé par des jeunes travailleurs de la région bordelaise.

Les axes de la recherche, s'accrochent aux pratiques de la vie quotidienne et sociale, à leur genèse dans le contexte familial et scolaire.

Nicole ROBINE insiste bien sur le fait que la lecture n'est pas un fait isolé mais au contraire inséré dans la sphère des relations sociales complexes. Elle inclut dans les supports de la lecture non seulement le livre mais aussi la presse et tous les imprimés non périodiques.

De la compilation des enquêtes sur la lecture en France, on sait qu'il existe une forte corrélation entre les pratiques de lecture, les catégories socio-économiques et le niveau d'instruction (80% des ouvrages produits sont lus par 10% de la population). Les plus forts lecteurs sont localisés dans les grandes villes parmi les couches sociales les mieux nanties (aux niveaux financier et instruction). La lecture du livre même placée à l'intérieur de pratiques de loisirs montre encore la même population de bons lecteurs.

Les agriculteurs, les ouvriers et en partie les employés du commerce et du secteur tertiaire sont des exclus de la lecture (du moins au sens où les catégories culturelles les plus favorisées entendent ce terme - catégories auxquelles appartiennent ceux qui font les enquêtes par exemple).

Il est bon de préciser que le mot "lecture" n'est pas porteur du même sens et du même contenu pour tous.

La conception du temps libre est elle aussi à élucider : elle est perçue de manière bien différente par les consommateurs du temps libre et par les formulateurs de ces conceptions.

Nicole ROBINE signale que :

"La classe sociale que représentent les jeunes travailleurs est un enjeu économique et politique qui passe par le chemin obligé de sa culture et de son identité".

Elle souhaite mettre en évidence la typologie des relations entretenues par les jeunes travailleurs avec la lecture : comportements et démarches culturels sont mis en rapport avec le passé scolaire, la vie relationnelle et conviviale.

Elle formule quelques hypothèses préliminaires :

- Chez les jeunes travailleurs, culture et lecture se vivent et se transmettent entre soi. Les médiateurs de la culture n'ont pas à intervenir puisque la culture qu'ils proposent est sans usage pour les jeunes travailleurs.

- L'évocation de la lecture provoque de vives réactions émotionnelles ou de l'indifférence: réactions le plus souvent acquises par l'intermédiaire de l'école.

- La culture scolaire reste leur étalon culturel.

Nicole ROBINE par des techniques d'interviews a recueilli une masse d'informations importante: tant sur la caractérisation des jeunes travailleurs que sur la perception et la représentation de la lecture par les jeunes.

Les 75 jeunes travailleurs, population de cette enquête, ont entre 16 et 25 ans, de langue maternelle française, un niveau de qualification minimum (CAP, BEP, stage...) ; ils sont répartis de façon équivalente dans les secteurs d'exercice (industrie, artisanat, tertiaire, agricole).

Il faut noter que ces enquêtés ne sont pas les plus démunis. Parmi eux, des jeunes ayant connu ou connaissant une période de chômage : ceci modifie, on le verra, les comportements de loisirs et de lecture. L'échantillon constitué n'est pas représentatif mais il est comparatif.

Il faut noter que tout les interviewés savent lire, *"dominant le déchiffrement des signes écrits, sont capables de mener une lecture adulte au sens où l'entendent LOBROT et ZIMMER MANN"*.

L'analyse factorielle utilisant les 156 variables (caractéristiques) de chaque interviewé aboutit à une typologie en 5 groupes :

Typologie des cinq groupes :

I. Les initiés : minoritaires, lisent depuis leur enfance, lecteurs réguliers de livres, magazines, journaux. Ils ont lus des genres variés, consommateurs avertis, capables de critiquer, d'exprimer leurs besoins.

Ce sont ceux qui ont fait les plus longues études, travaillent dans secteurs tertiaires, à dominante féminine.

II. Les nouveaux lecteurs : se sont mis a lire à la fin de leurs études à partir de l'influence d'un enseignant. Leurs choix sont souvent liés à leur entourage. Ce sont les cibles privilégiées des clubs de vente par correspondance.

III. Les modérés : groupe plutôt masculin, engagés dans secteurs agricoles ou industriels. Aiment lire des écrits spécialisés en relation avec leur métier ou leurs activités pratiquées. Achètent plutôt dans les bureaux de tabac. Pour eux, la lecture est un acte très marginal.

IV. Les récalcitrants : présentent les plus fortes caractéristiques de non-lecture, de sexe masculin, de niveau d'études le plus bas. Ils gardent de mauvais souvenirs de l'école. La lecture ne fait pas partie du temps libre pour eux. Consultent des écrits de survie. Recherchent la sécurité professionnelle et manquent d'ambition.

IV. Les accaparés féminines, de faible qualification, accaparées par les contraintes et les difficultés familiales et professionnelles. Leur écrit : des magazines populaires et journaux pratiques (tricot...). Consommateurs captifs de télévision, se sentent très peu concernés par la lecture.

En bref

Les lecteurs sont bien ceux qui savent dominer leur temps libre, en concevoir l'expression. Leurs activités variées forment un support pour la lecture. L'offre de lecture : clubs, supermarché ne parvient qu'aux lecteurs.

Le rôle joué par la lecture dans l'enfance apparaît au niveau des lecteurs bien qu'un groupe de lecteurs (les nouveaux lecteurs) ait acquis tardivement le goût de la lecture (grâce à un professeur de français admiré).

La liaison entre lecture et affectivité est indiscutable de même que l'importance des relations intrafamiliales et conviviales (aussi bien dans les activités pratiquées que dans la lecture).

Les jeunes travailleurs attachent beaucoup de prix aux pratiques de sociabilité; la plupart des activités de temps libre sont prétextes à relations conviviales. Pour la plupart de ces jeunes,

l'imprimé n'entre dans la vie que de manière marginale, pour contribuer à une action mais sans s'imposer. La lecture ne revêt pas la même importance selon que la vie est autonome (avec ou sans parents) ou non.

La lecture vit la concurrence avec les media mais aussi une concurrence plus que défavorable avec les activités de bricolage ou de création.

À travers les modes de vie, on trouve trois mentalités :

- ceux qui veulent dominer les cadres de leur vie professionnelle et privée et agissent en ce sens : lecteurs de livres et magazines (lecteurs initiés ou nouveaux lecteurs),

- ceux qui ne pouvant ou ne sachant comment changer les cadres de leur vie, les rêvent pendant leurs temps libres. Ils lisent des livres leur permettant de vivre par procuration. Ces mêmes lecteurs sont des picoreurs de magazines : ils picorent car ils ont besoin d'errer.

- ceux qui sont portés par l'existence, résignés, sans passion, sans désir précis. L'imprimé essentiellement publicitaire est un élément de dernier ordre.

Les jeunes travailleurs dénoncent leurs difficultés à entrer dans les librairies, bibliothèques (où ils disent se sentir étrangers) mais encore plus leurs difficultés de choisir. Ils ont rarement un projet de lecture et ne sachant quoi lire, ils ne trouvent rien à lire.

Quand ils lisent, ils préfèrent choisir au bureau de tabac ou utiliser la circulation des imprimés par les canaux affectifs (évitant le choix, resserrant les liens affectifs).

Les motivations de lecture conduisent à dresser le portrait-robot du livre ou texte-idéal :

- livre court,
- typographie aérée,
- vocabulaire familier,
- ne traitant que d'un sujet, cerné par un titre correspondant au contenu,
- avec plan clair,
- donnant l'impression d'être vrai,
- livre récent avec style actuel.

Les motivations de non-lecture s'appuient sur l'effort démesuré exigé par la compréhension de l'organisation de l'écrit, par la difficulté qu'est pour eux l'acte de lire. Les jeunes estiment tirer peu d'avantages de l'acte de lire et disent préférer l'image.

Nicole ROBINE se demande si l'on peut parler d'obstacles à la lecture chez ces non-lecteurs, ils sont *"capables d'une lecture efficace de l'image imprimée (sur papier et sur écran), mode d'expression et d'écriture parmi d'autres. Le texte imprimé ne véhicule rien pour eux... Les valeurs reconnues se situent dans l'affectif, le savoir-faire..."*

La perception d'une infériorité culturelle se manifeste chez 29 des 75 interviewés : ceux qui lisent !

Les représentations de la lecture recouvrent des motivations de lecture ou non-lecture, des choix et des exclusions de catégories et de contenus d'imprimés.

L'école valorise le livre mais n'apprend ni à s'en servir, ni à quoi il sert. Le contenu des lectures imposées correspond rarement aux centres d'intérêts personnels, les méthodes d'enseignement sont critiquées.

Dès l'enfance, deux réseaux de lecture se sont mis en place :

- le réseau institutionnel (lié à l'image de l'école),
- le réseau spontané (les copains, la lecture-plaisir).

L'information sur les contenus des lectures de jeunesse est difficile. Cependant, les récalcitrants ou accaparés dès leur jeunesse n'ont en général, lu que des images, n'ont pas eu de livre et n'en voulaient pas.

Au delà de 13 ans, chute de la lecture mais persistance d'intérêt pour des encyclopédies (réponse rapide), pour des illustrés et la presse d'idoles.

Pour les meilleurs lecteurs, romans policiers, magazines spécialisés servent de support mais pour eux, comme pour les autres groupes, la B.D. a beaucoup de succès. Ces lecteurs ne se différencient d'avec les enfants de la classe aisée que par la quantité d'écrits lus et non par les contenus.

Dans l'ensemble, même si l'école contribue à modeler les comportements de lecture, ce sont les habitudes culturelles familiales qui prennent le dessus.

Cette étude montre que :

- entrer dans la relation à la lecture c'est pénétrer dans la totalité de l'histoire personnelle de l'interlocuteur.
- établir la relation du sujet à la lecture revient à faire l'histoire des groupes sociaux auxquels il a appartenu.

"La lecture est une instance d'évaluation de la personne et l'imprimé est le lieu de cette instance".

La lecture est la norme scolaire à laquelle nous avons tous été mesurés et c'est de cette norme que dépend l'orientation dans la vie. L'école et les lieux ayant un rapport au livre (bibliothèques et librairies) sont perçues comme du même univers : des relais d'évaluation.

La lecture est donc un juge sévère et vécue comme telle: lieu ou instrument de valorisation ou de dévalorisation de soi, faisant que l'imprimé et son usage sera gratifiant et valeur à acquérir ou alors rejeté.

Les pratiques de lecture sont bien liées aux schémas culturels régulant l'ensemble de la vie quotidienne : on constate une adéquation presque parfaite entre l'organisation de la vie et les modes d'usages de la lecture.

La typologie, a bien décrit cinq groupes avec des opinions et des pratiques fortement intégrés. Pourtant, chaque individu a bien son propre rythme d'évolution. Les distances prises par rapport à la lecture ne peuvent jamais être expliquées isolément par une seule variable (âge, dépendance matérielle ou affective, cohésion familiale, ancienneté professionnelle).

L'intensité des pratiques de lecture est fortement corrélée aux représentations mentales :

- des lieux de l'imprimé (école et organismes distributeurs),
- de la conscience de sa propre identité culturelle ou de son aliénation culturelle dans la famille.

Chaque groupe défini, se caractérise par l'intensité de la pratique de lecture, le mode d'approvisionnement et le choix du support.

Le rapport au texte est inversement proportionnel au rapport à l'image imprimée: le comportement des lecteurs initiés peut se rapprocher de celui d'un lecteur de classe moyenne (lieu où se recrutent les lecteurs des bibliothèques). Comme les **nouveaux lecteurs**, les **initiés** ont des projets et des aspirations du même type que la classe moyenne. Les **modérés** projettent dans leur lecture un équilibre instable les rendant plus vulnérables à l'entourage familial et à son influence. Ils aiment l'information facile et rapide. Pour eux, l'emprise de l'école est plus faible que pour les initiés et les nouveaux lecteurs.

Les **récalcitrants** issus de familles sans pratique cohérente de l'imprimé, à qui l'école n'a pas donné les moyens de cette pratique, refusent maintenant de l'intégrer dans leur vie.

Les **accaparés** donnent l'impression de vivre en marge, de regarder leur vie sans l'agir. Leur rapport à la chose imprimée semble flou.

Pour ces trois derniers groupes, l'imprimé n'a qu'un rôle bien secondaire: leur quotidien s'accroche à d'autres équipements et d'autres pratiques: la lecture a peu de signification pour eux.

Chez tous les jeunes travailleurs rencontrés, deux principes semblent guider leur vie : la prépondérance accordée à l'affectivité et l'importance de l'agi, du faire, de l'utile.

Intégrant cela, les jeunes ne font que reproduire le système de valeurs de leur famille.

La rigidité des temps de travail, le manque d'intérêt des tâches, rendent importantes de manière presque réactionnelle, l'affectivité et la vie relationnelle. Le temps libre est largement occupé par les rencontres familiales, les réunions de copains.

Les contraintes extérieures sont refusées: refus d'utilisation des structures de loisirs et de lecture ; pas de fréquentation des structures d'accueil témoignant le refus d'une culture organisée par une autre classe sociale.

Si on lit, on ne lit que ce que lisent les siens (une façon encore de resserrer les liens affectifs). On accorde la confiance à ceux qui vous ressemblent, qui vous comprennent tels que vous êtes.

Pour se procurer des écrits, les jeunes travailleurs lecteurs aiment l'anonymat du club de vente par correspondance ou du supermarché ou bien au contraire, ils achètent au bureau de tabac ou à des représentants dont sans doute, ils se sentent plus proches.

Pour les jeunes travailleurs, la lecture relève d'une utilisation originale. Pour eux, la lecture a des fonctions différentes ou des fonctions valorisées de manière autre que celles des classes bourgeoises.

Ces fonctions évoluent avec l'âge, le degré d'enracinement dans la vie, le nombre d'années dans le monde du travail.

Toutes ces fonctions, on le voit, ne laissent à la lecture qu'un rôle secondaire. Les attitudes envers l'imprimé montrent bien que la lecture est une affaire de famille : *"vécue ou ignorée en famille, la pratique de la lecture ne relève pas seulement d'une politique scolaire ou d'une politique d'équipements culturels"*.

Quelles perspectives se fixer ?

La solution, on le sait ne passe pas par l'ouverture de librairies ou de bibliothèques: elles ne font que permettre à ceux qui lisaient de lire davantage. Bien sûr, de nombreux ouvriers savent utiliser l'espace culturel, mais pour les autres?

Nicole ROBINE essaie d'analyser ce que le marché propose comme supports de lecture; elle en dénonce **les formes et contenus**. Dans les gammes de prix accessibles : les jeunes choisissent plutôt revues et journaux. Ils souhaiteraient lire de "la vulgarisation scientifique". Malheureusement, ils en sont exclus par la forme, le langage mais aussi par le prix.

Les jeunes travailleurs, même au cours de leur formation professionnelle, ont rarement recours à l'imprimé. Pour Nicole ROBINE, il faudrait modifier cette habitude de transmission des connaissances professionnelles de manière progressive.

"Introduire, dès l'école primaire, une pratique du livre technique et documentaire grâce à l'usage d'ouvrages documentaires pour la jeunesse, préparerait au mode d'instruction écrit et au contact permanent avec l'écrit."

Nicole ROBINE croit fortement à l'introduction de la télématique et à son pouvoir de modification du rapport au texte.

"Diminuer la distance sociale à la culture, c'est reconnaître d'autres formes de culture, accepter d'autres valeurs que celles de la culture légitime et leur permettre de s'exprimer."

"L'enquête fait rejaillir l'éternel débat sur les jeux d'équilibre entre la culture d'élite et la culture populaire. Privilégier l'une par rapport à l'autre ne relève pas de la bonne ou mauvaise volonté des gouvernements ou des classes dirigeantes. C'est un choix politique."

Martine RÉMOND